

Anthologie des boîtes à livres

VOLUME 2



Club Samizdat

Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

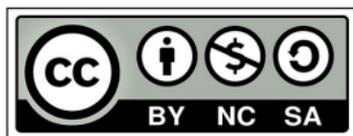
edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



copyleft

*Ce livre est en copyleft.
L'éditeur autorise
sa diffusion libre et gratuite.*



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).

Collectif

***Anthologie
des boîtes
à livres***

VOLUME 2

Club Samizdat

Ont participé à l'aventure :

- Patrick Boutin [PB]
- Sébastien Castelbou [SC]
- Nathalie Ferrand-Stip [NFS]
- *Izou*
- Pierre Laurendeau [PL]
- Jean-Louis Lejonc [JLL]
- Dr Lichic [DrL]
- Céline Maltère [CM]

AVANT-DIRE

Cette collection ayant pour vocation de diffuser une littérature singulière hors des sentiers battus de la culture médias-compatible, il m'a paru intéressant de présenter la diversité offerte par ce nouveau support de lecture – les boîtes à livres – par des morceaux choisis des ouvrages qui y sont déposés.

Les contributeurs de cette deuxième anthologie ont respecté un cahier des charges assez souple: ne s'interdire aucun genre, effectuer des sondages à l'aveugle pour sélectionner un court extrait, signaler l'emplacement de la boîte à livres contributrice... et remettre le livre dans une autre boîte!

Pierre LAURENDEAU

SOMMAIRE

Avant-dire.....	5
<i>La Vie du toxicomane</i>	9
Philippe Brenot, <i>Le Sexe et l'Amour</i>	11
R. Warren, <i>Pourquoi suis-je sur Terre?</i> ...	13
Samuel Silvestre de Sacy, <i>Dix légendes en marge du livre</i>	15
F. Pouillon, <i>Mémoires d'un architecte</i> ...	17
Acacia Black, <i>My Missing Piece</i>	19
<i>Corps et langage en psychanalyse (II)</i>	21
Marcel Pagnol, <i>Le Temps des secrets</i>	23
Gilbert Cesbron, <i>Voici le temps des imposteurs</i>	25
Mohamed Lamzoudi, <i>Guide de conversation français-arabe marocain</i> ...	27
Isaac Asimov, <i>Les Robots</i>	29
Gérard Martin, <i>Introduction aux tech- niques de la communication graphique</i> ...	31
<i>Boréales</i>	33
Christian Bernadac, <i>Les mannequins nus: Le camp des femmes. II. Ravensbrück</i>	35
A. Indridason, <i>L'Homme du Lac</i>	37

Dianne Schwemm, <i>Ne me dis pas que c'est fini</i>	39
H. B. de Saussure, <i>Premières ascensions au mont Blanc</i>	41
Rose Estes, <i>La Révolte des Nains</i>	43
Reynald Roussel, <i>Ce que les morts nous disent / Les révélations d'un médium</i>	45
Agota Kristof, <i>L'Alphabète</i>	47
Erik Satie, <i>Les Cahiers d'un mammifère</i> ...	49
Imogen Kealy, <i>Libération</i>	51
Paul Colin, <i>Les Jeux sauvages</i>	53
Stephenie Meyer, <i>Tentation</i>	55
Jane Hunt, <i>Osez... la masturbation féminine</i>	57
T. Crosson, J.-C. Florentin, <i>Le Guide de l'emmerdeur</i>	59
Élisabeth Antébi, Anne Florentin, <i>Les Filles de Madame Claude.</i> <i>Un empire qui ne tient qu'à un fil</i>	61
Docteur A. Bengui, <i>Vivre jeune et longtemps</i>	63
Parcours du livre voyageur.....	66

La Vie du toxicomane, Séminaire de l'hôpital Marmottan dirigé par Claude Olievenstein, « Nodules », PUF, 1982

Boîte à livres place Bellevue, Lyon, le 12 novembre 2024.

B. GÉRAUD, « Médecine, toxicomanie, psychanalyse... »

[...] « Ce en quoi un objet devient désirable, c'est-à-dire ce en quoi il se confond avec cette *image* que nous portons en nous.¹ »

Que le médecin accepte donc de ne pas recevoir l'hommage que le vice toxicomane vient rendre à la vertu médicale dans son exigence de soulagement, sa demande de médicaments.

Qu'il accepte d'être sans son imaginaire (mais non illusoire) maîtrise et reconnaisse dans sa prescription le moyen de se défendre contre son propre manque.

1 J. Lacan, *Écrits*.

Dans sa dépendance scandaleuse, face au médecin et à son désir, le toxicomane est le manque.

Le drame en matière de toxicomanie est que le manque renvoie d'évidence à une privation.

DE PRIVATION, POUR L'ANALYSTE, il ne peut être question que dans le champ du RÉEL, inaccessible sauf à l'expérience directe, le lieu même du besoin.

« Démasquer le réel, c'est le travail du psychanalyste », écrit Leclair qui poursuit : « La première difficulté étant de le reconnaître et de n'en point tenir la présence pour la réalité... »

« On peut imaginer un psychanalyste s'intéressant aux différentes façons de planter les choux mais on conçoit mal qu'il puisse croire que les enfants y naissent. »

Et pourtant, et pourtant... n'est-ce pas de cette confusion inquiète du Réel et de la réalité du plaisir tiré du toxique que s'originent les refus et les complicités de l'analyste pour le toxicomane ?

(PL)

**Philippe Brenot, *Le Sexe et l'Amour*,
Odile Jacob, Paris, 2003**

Boîte à livres, 61 rue des Couteliers, 05100 Briançon.

Toutes des salopes! Les injures et les opinions sexistes sont nombreuses, on en a déjà cité plusieurs: clitoridienne! simulatrice! frigide! Ces préjugés sont tout aussi blessants lorsqu'ils qualifient des femmes hypersexuelles. C'est le cas de cette affirmation péremptoire: «Toutes des salopes!», comme pour dire que les femmes sont toujours prêtes à l'amour. Cela rappelle l'amalgame qui a été longtemps fait entre le désir féminin et la prostitution, jugement souvent repris par une mère intransigente qui traite sa fille de «putain» si elle a couché avec un garçon.

Ce mythe moderne des jouisseuses, entretenu et propagé par les hommes, ne

recouvre bien sûr aucune réalité. Il semble au contraire que beaucoup de femmes aient du mal à jouir dans les relations conjugales au long cours, ce qui n'est pas vrai des moments amoureux, où la jouissance est plutôt la règle.

(JLL)

**Rick Warren, *Pourquoi suis-je sur Terre ?*,
trad. de l'américain de *What on Earth Am I
Here For?*, Motivé par l'Essentiel,
Penthaz (Suisse), 2006**

Boîte à livres rue Jacquard, Lyon 4^e, le 18 novembre 2024.

Le docteur Bernie Siegel pouvait savoir lesquels de ses patients atteints du cancer entreraient en phase de rémission en leur demandant : « Voulez-vous vivre jusqu'à cent ans ? » Ceux qui avaient une solide raison de vivre répondaient par l'affirmative et avaient beaucoup plus de chances de survivre que les autres. L'espoir vient d'une solide raison de vivre.

Si vous êtes désespéré, reprenez courage ! Quand vous commencerez à vivre avec un objectif, de merveilleux changements se produiront. Dieu a dit : « *Car je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare*

l'Éternel: ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein d'espérance¹. » Peut-être pensez-vous vous trouver dans une situation impossible, mais la Bible dit: «*Dieu... a le pouvoir de faire infiniment plus que ce que nous demandons ou même imaginons, par la puissance qui agit en nous². »*

Savoir quel est votre objectif vous simplifie la vie. Cela vous permet de définir ce que vous ferez et ne ferez pas. Votre but devient le critère dont vous vous servez pour faire la différence entre les activités essentielles et secondaires. Il vous suffit de vous demander: «*Cette activité m'aide-t-elle à atteindre l'un des objectifs de Dieu pour ma vie?* »

(PL)

1 Jérémie 29.11

2 Éphésiens 5.17

Samuel Silvestre de Sacy, *Dix légendes en marge du livre*, illustré de onze eaux-fortes de Jean Bruller, Chez Les Frères Creuzevault, éditeurs d'art à Paris, 1930

Boîte à livre de Varages (Var), le 29 janvier 2025.

12 avril. — Plus j'y pense, et plus je suis convaincu que l'avenir est à ce que j'appelle la typographie pure. Tout le texte en fonction de la typographie. Le sens du texte, je m'en moque. Je veux qu'on m'invente des mots et des phrases, incohérents s'il le faut, uniquement destinés à mettre en valeur le caractère et le papier. Un livre qui est une œuvre d'art faite pour réjouir l'œil et la main. Pourquoi lire? [...] (Le fou rire de Toto quand je lui racontais comment mon père encore apprenait à lire.) [...]

17 avril. – [...] Ce qui me surprend le plus, c'est encore que les éditeurs payassent les auteurs; et ils appelaient cela des *droits!* Se lancer dans une pareille entreprise, – et, en outre, payer!

[...]

2 juin. – Nous sommes d'accord sur les droits d'éditeur: une fortune. Tarin est conscient de sa valeur. Il est admirable, il travaille comme un ange. En quinze jours il a déjà trouvé un titre et deux mots (dont *fly-tox*; il a refusé de me dire l'autre). Le titre sera: *Petite lettre sur les mites*.

Gros travail aussi de mon côté. Le texte aura de neuf à onze lignes, soit cent vingt-six lettres.

Bien entendu, je n'éditerai rien d'autre cette année.

(SC)

**Fernand Pouillon, *Mémoires d'un architecte,*
Le Livre de Poche / Le Seuil, 1968**

Boîte à livres du Ponteil (Champcella), le 19 novembre 2024.

Le 4 août 1954, la fête commença dès midi : quatre cents moutons pour trois mille cinq cents hommes tournaient, embrochés au-dessus des feux de braise. Sur un parcours de quinze cents mètres, le festin s'organisait.

L'Algérie française vivait ses dernières heures de calme, d'inconscience : on en était aux Rameaux qui précèdent la Passion.

Jusqu'à minuit, dans la sérénité particulière aux repas sans alcool, nous festoyâmes avec cette foule calme et joyeuse. Le brillant orateur qu'était Chevallier qualifia l'énorme banquet de plus grande diffa des temps modernes. Dans un vibrant discours, il usa d'un langage biblique pour exprimer ses

convictions, sa reconnaissance et l'amitié unissant les deux communautés religieuses.

Tous furent à l'honneur. J'en eus ma part. Au niveau du deuxième étage, le graveur que j'avais fait venir de Marseille inscrivait les noms de mes collaborateurs: Gérard, Jean-jean et aussi Mohamed, Hassan, Mustapha.

J'avais installé une passerelle en surplomb décorée des trois couleurs, au vingt et unième étage. C'est de là-haut que notre illustre maire, devenu entre-temps ministre des Armées, proclamait sa foi. Chevallier était sujet au vertige, mais il parla tranquillement du sommet de cette proue, à soixante mètres du sol. Lorsque la musique se tut, il vint nous retrouver sur la terrasse où le vieux contremaître l'attendait au garde-à-vous. Et là, ce fut une autre cérémonie:

«En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais chevalier... du Mérite agricole, car vous avez fait pousser cette tour comme une asperge.»

(PL)

**Acacia Black, *My Missing Piece*,
Éditions de l'Opportun, 2023**

Boîte à livres de la place de la Porte de Versailles,
Paris 15^e, le 14 décembre 2024, 19 h 53.

Je le plante là et me noie dans la foule survoltée pour échapper à son regard. La colère que je ressens me fait frémir parce qu'il a raison. J'ai envie de lui. Une envie écrasante. C'est pourquoi je laisse mes pieds me guider vers les toilettes. Je m'engouffre dans la première cabine vide. *Juste pour relâcher la pression*. Je suis à deux doigts d'exploser. J'appuie mon dos contre la paroi, glisse ma main dans mon string trempé. Je caresse mon clitoris gonflé en essayant de ne pas gémir. De l'autre côté, une fille parle à son amie d'un connard qui lui a brisé le cœur tandis que moi, je fantasme sur le mien. Je salive en repensant à la grosseur de son sexe contre mes fesses. J' imagine la façon dont ses yeux pétilleraient de

se mettre à genoux devant moi. Puis, Liam placerait ma jambe sur son épaule pendant que j'agrippe ses cheveux et qu'il me fait du bien. Mes yeux s'écarquillent à l'apogée de mon orgasme et je jouis en mordant mon bras pour ne pas crier. Oh putain. J'appuie ma tête contre la porte, je retire mes doigts luisants de mon string. *J'ai vraiment fait ça.* J'ai l'impression d'être aussi légère qu'une plume. Une fois plus détendue et moins contrainte à commettre un meurtre, je sors des toilettes, me nettoie les mains et je pousse la porte. C'est là que je me cogne contre un torse musclé. Mon estomac remonte dans ma gorge lorsque des yeux verts me sondent avec une intensité dévastatrice.

– Que faisais-tu là-dedans, p'tite lune?

(PB)

Corps et langage en psychanalyse (II)
Actes du colloque des Arcs,
Presses universitaires de Lyon, 1982

Boîte à livres rue d'Ivry, Lyon, le 6 décembre 2024.

***Troisième session. J. Cosnier, « Le corps
pulsionnel dans le style du discours. »***

[...] C'est la reconstruction des relations avec la mère, que l'on pourrait résumer comme passage trop précoce et trop brutal d'une union primaire à une mise à distance (mise à distance dont il est inutile ici d'énumérer les « causes », causes multiples dont la valeur ne tient dans la cure qu'à l'actualisation transférentielle) qui put être associée aux particularités du fonctionnement mental avec sa singularité langagière. Là encore, les recherches de J. Kristeva sur l'acquisition du langage chez l'enfant, à partir de la lallation, correspondent à ces rapports corps

de l'enfant, corps de la mère, et leur destin :
« *Les rapports que l'enfant peut avoir dans le triangle familial et qu'est-ce qui fait qu'à un moment le continuum que constitue son corps avec le corps de la mère, et qui est articulé comme rythmelintonation, se coupe, et qu'un sujet parlant émerge qui passe à la désignation ? Ce que nous remarquons jusqu'à présent, c'est qu'il s'agit, à chaque fois qu'une désignation existe, d'un rejet de la mère pour commencer, et de la constitution de la mère comme objet désignable ; il se produit ensuite un passage d'identification à l'égard du père* » ... « *lorsque le signe apparaît, la désignation, la prédication, c'est une négation explicitée avec des moyens phoniques, gestuels, sémantiques, syntaxiques*¹. »

C'est dire que la négation – telle que Freud l'a conceptualisée à partir du « prendre en soi » – cracher corporel, dépend des expériences premières d'union-séparation dans leurs caractéristiques spatio-temporelles : rapproché-éloigné, présence-absence, rythmes et alternances.

(PL)

1. Kristeva, J., *op. cit.*, p. 254.

**Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets,*
souvenirs d'enfance, juin 1960,
Éditions de Provence**

Boîte à livres Espace Cacheux, parc de l'Arborétum,
Angers (Maine-et-Loire), le 10 janvier 2025.

Celui qui conduisait nos transhumances entre l'internat et l'externat, c'était Poil d'Azur. On l'appelait ainsi parce qu'il était roux, avec des gros yeux d'un bleu transparent. Il était très grand et très maigre, et j'imaginai que son nombril était collé comme une bernicle sur la face interne de sa colonne vertébrale.

Toujours à son poste, il ne nous parlait jamais, sauf pour dire « allez », ou « halte », d'une voix enrouée par de trop longs silences. Carrère m'apprit qu'il préparait une licence de mathématiques, et que ses yeux vides n'en-

registraient plus le réel : leur regard inversé était tourné vers la fourmilière de chiffres qui grouillaient dans les galeries de sa cervelle dévastée.

Le pion du jeudi matin s'appelait Piquoiseau. Les cheveux noirs et frisés, l'œil globuleux, le nez épaté, il avait l'air d'un robuste paysan, mais Carrère me révéla que c'était un philosophe. Il le prouvait d'ailleurs par sa pensive indifférence. Après avoir assuré le silence de l'étude en enfonçant deux boules de coton dans ses oreilles, il écrivait sans arrêt des dizaines de pages : mais il ne devait pas croire bien profondément à la philosophie, car sans même lever la tête, il lui arrivait d'éclater de rire.

En tout cas, il était considéré comme un « chic type », parce qu'il ignorait délibérément nos petits jeux et nos bavardages.

(NFS)

**Gilbert Cesbron, *Voici le temps
des imposteurs*, Robert Laffont, 1972**

Boîte à livres rue Jacquard, Lyon, le 6 janvier 2025.

Le samedi, les Verdon arrivent en sueur, quelle que soit la saison : un autocar les a déposés assez loin de là et ils s'en viennent à pied. C'est l'un des privilèges dont l'École se vante dans ses prospectus : « distante de toute ville et même de la route... » Dans son grand cabas, Tutuse apporte du linge propre ; elle remportera des chemises cernées de crasse, des slips douteux, des chaussettes toutes raides qu'elle dénombre dans le dortoir en soupirant. M. Verdon sort de sa serviette noire des journaux qui n'amuse plus Fabrice, mais le garçon n'ose pas le lui dire. Il ménage ses grands-parents ; il les observe à la dérobee et les trouve chaque fois un peu

plus gros, figés, essoufflés. Il a peur. La Mort ne l'y prendra pas deux fois! Il a appris que, lorsqu'on cesse de regarder vivre les gens que l'on aime, elle s'approche d'eux invisiblement – comme dans ce jeu angoissant où, face au mur, on se retourne d'une pièce et voici que, statues hypocrites, les autres ne se trouvent plus qu'à un seul pas de vous.

«As-tu de meilleures notes? (Allons bon! Eux aussi?)... Manges-tu assez?... Tu as encore déchiré ton pantalon! Tu bourres trop tes poches. Si, si! j'en suis sûre. Montre-moi ce que tu as fourré dans ces poches! – Allons, Tutuse, tu l'ennuies, ce pauvre petit!»

Oui, Dieu merci! Oui, chacun des deux l'ennuie à sa manière: mais surtout, ils le gardent en enfance, les seuls qui le « grondent » encore... Pourtant, Fabrice éprouve le sentiment que désormais les rôles sont inversés: que ces deux grosses mouches noires qu'il aime sont devenues ses enfants à lui.

(PL)

Mohamed Lamzoudi,
Guide de conversation français-arabe
marocain, Librairie du Monde Actuel, 2002

Boîte à livres de Varages, le 9 janvier 2023.

Tabac et articles divers

Donnez-moi un paquet de Gitanes

Avec filtre

Sans filtre

Avez-vous du gaz pour ce briquet ?

Une boîte d'allumettes

Combien coûte cette pipe ?

Donnez-moi celle-ci ?

Est-ce que vous réparez les briquets ?

Je vous le laisse

Voyez-ce qu'il a

Réparez-le bien

Je vois que vous vendez beaucoup de choses ici

Donnez-moi un film pour cet appareil photos en couleurs

En noir et blanc

Un film 24 poses

Je vais prendre des cartes postales

ḡṭeni bakiya dial Gitanes

b-l-filtre

bla filtre

wach ḡendek l'gazdial had l'briquet ?

ṣandouq dial louqid

chḡhal tatswa had l-pipp-a ?

ḡṭeni hadi

wach tatsḡhou l'brikiyat ?

ghadi nkhalleh lik

chouf achnou ḡendou ?

ṣalḡhou mezian

tarbiḡou bezzaf dial l'ḡajat hnaya

ḡṭeni film dial had ṣouwwara ikoun bil alwane

ikoun bi lakḡel ou labyeḡ

film dial rebḡ a ou ḡachrine taṣwira

ghadi nakhoud chi biṭaḡat baridiya

Quel est le prix de la carte?
Je vais en prendre dix
Avez-vous des timbres
Combien coûte ce flacon de parfum ?
Je veux un parfum pour hommes
De la crème à raser
Une lame de rasoir
Une brosse à dents

chhal taman dial l'biṭaqa ?
ghadi nakhoud ḡechra
wach ḡendek ṭawabiḡ l'barid ?
chhal tamane dial had l'qerḡa dial riḡa ?
bghit riḡa dial rjal
ṣaboune dial leḡsana
mous dial leḡsana
chita dial snane

(SC)

**Isaac Asimov, *Les Robots*,
Éditions J'ai lu, 1998**

Boîte à livres de la place de la Porte de Versailles, Paris XV^e,
le 9 février 2025, 14 h 56.

Le petit robot perdu

Lorsque je revis Susan Calvin, c'était à la porte de son bureau. On était en train de déménager des classeurs.

– Comment vont vos articles, jeune homme? demanda-t-elle.

– Très bien, dis-je.

Je leur avais donné forme selon les lumières de mon esprit, étoffé la trame squelettique de son récit, ajouté des dialogues et quelques petites touches par-ci, par-là.

– Vous plairait-il de les parcourir afin de vous assurer si je n'ai pas trahi vos intentions ou péché par une trop grande absence de précision?

– Je veux bien. Nous pourrions peut-être aller nous asseoir dans le salon de direction. On y sert du café.

Elle paraissait de bonne humeur, si bien qu'en descendant le couloir je lançai :

– Je me demandais, docteur Calvin...

– Quoi donc ?

– Si vous consentiriez à m'en dire davantage sur l'histoire des robots.

– Vous avez sûrement obtenu ce que vous désiriez, jeune homme.

– D'une certaine manière. Mais les épisodes que j'ai relatés ont peu de rapports avec le monde moderne. J'entends par là qu'un seul robot télépathe a jamais été réalisé, et les stations spatiales sont déjà démodées [...].

(PB)

Gérard Martin, *Introduction aux techniques de la communication graphique*, Iniaq, 1983

Boîte à livres de la place Colbert, Lyon, 2025.

Quelle que soit leur capacité, les mémoires centrales des ordinateurs ne peuvent absorber simultanément l'ensemble des programmes appelés à y être introduits ni la totalité des données destinées à y être traitées. Ces programmes et ces données sont stockés sur des « mémoires auxiliaires ». Les mémoires auxiliaires ont longtemps été des bandes perforées et des bandes magnétiques, matériels dits à accès séquentiel parce qu'ils imposent un déroulement plus ou moins long avant de fournir l'information recherchée. Elles sont très souvent à l'heure actuelle des « disquettes » (disques souples ou *floppy disks*) et des « disques rigides », matériels dits à accès direct parce qu'ils retrouvent rapidement l'information à l'emplacement

qu'elle occupe sur des pistes concentriques, sans avoir à faire défiler tout le fichier :

– Les disquettes sont de petits disques en matière plastique souple revêtue d'un enduit magnétique analogue à celui qui recouvre les bandes. Elles existent en deux dimensions : 5 pouces ou 13 centimètres (elles stockent alors environ 100 K, soit un peu plus de cent mille lettres ou signes) et 8 pouces ou 20 centimètres (leur capacité s'élève dans ce cas à 500 K, soit plus de cinq cent mille lettres et signes).

– Les disques rigides ont à peu près la dimension d'un trente-trois-tours. Ils sont constitués d'une matière plastique rigide revêtue d'un enduit magnétique. Ils se présentent le plus souvent en piles qui tournent autour d'un axe vertical sous des têtes de lecture appropriées. Leur capacité peut atteindre plusieurs milliers de kilo-octets ou de kilo-mots, soit plusieurs millions de lettres et de signes. Ils sont ce qu'on appelle des « mémoires de masse ».

(PL)

***Boréales*, revue du Centre de recherches
inter-nordiques, numéros 66/69, 1996**

Boîte à livres de la place Bellevue, Lyon, 2025.

***La disparition du chamanisme,*
par Joëlle Robert-Lamblin**

L'évangélisation des habitants du Groenland oriental, entreprise en 1895 par le missionnaire danois Riittel, fut marquée en 1901 par le baptême du chamane réputé Mitsuar-nianga, christianisé sous le nom d'Andréas. Ce fut le premier chamane converti; huit autres suivirent, parmi lesquels, en réalité, cinq n'avaient pas encore achevé leur apprentissage. Tandis que les autres chamanes de cette région moururent sans avoir renoncé à leurs convictions, le dernier à se soumettre aux nouvelles croyances fut Tusarpua, baptisé en 1918 sous le nom de Salomon.

En 1921, deux cents ans jour pour jour après le débarquement du pasteur norvégien Hans Egede sur le sol groenlandais (à l'ouest du pays, près du fjord de Godthaab) et 37 ans après la découverte des Ammassalimiut par le Danois Gustav Holm, les derniers païens d'Ammassalik se convertissaient au christianisme: ils formaient un petit groupe de 23 personnes appartenant à deux familles. Dans les annales de l'Église luthérienne du Groenland, il est fièrement noté à cette date du 3 juillet 1921 que « les croyances anciennes ont disparu chez les Est-Groenlandais, que ceux-ci ne craignent plus les esprits maléfiques et que leurs manières de vivre sont transformées: échange de femmes, extinction des lumières et polygamie ont cessé. De même, assassinats, vengeances sanglantes (vendettas), meurtres impitoyables d'enfants et de vieillards ne sont plus pratiqués. »

(PL)

**Christian Bernadac, *Les mannequins nus :
Le camp des femmes. II. Ravensbrück,*
Le Livre de Poche, 1975**

Boîte à livres de Tavernes (Var), le 1^{er} mai 2024.

XXIII. Il faudra que je me souvienn

Il faudra que je me souvienn¹
Plus tard, de ces horribles temps,
Froidement, gravement, sans haine,
Mais avec franchise pourtant.

De ce triste et laid paysage
Du vol incessant des corbeaux
Des longs blocks sur ce marécage
Froids et noirs comme des tombeaux.

¹ Micheline Maurel, *La Passion selon Ravensbrück*,
Éditions de Minuit, 1965.

De ces femmes emmitouflées
De vieux papiers et de chiffons,
De ces pauvres jambes gelées
Qui dansent dans l'appel trop long.

Des batailles à coups de louche
À coups de seau, à coups de poing
De la crispation des bouches
Quand la soupe n'arrive point.

De ces « coupables » que l'on plonge
Dans l'eau vaseuse des baquets
De ces membres jaunis que rongent
De larges ulcères plaqués.

De cette toux à perdre haleine,
De ce regard désespéré,
Tourné vers la terre lointaine,
O mon Dieu, faites-nous rentrer!...

Il faudra que je m'en souvienn...

(SC)

**Arnaldur Indridason, *L'homme du Lac – une enquête du commissaire Erlendur Sveinsson*,
Points Seuil, 2009**

Collecté dans la boîte à livres de Toubacouta, Sine Saloum,
Sénégal, par le Dr Lichic, Izou & Lélioucha.
Température extérieure au soleil : 41 degrés.

Ce fut Hrafnhildur qui se leva pour
déclamer les plus belles lignes jamais écrites
en islandais :

*Au-dessus des Aiguilles
Voilent l'étoile d'Amour
Les nuages de la nuit.
Autrefois, elle a ri
Sur le jeune homme triste
Au fond de la vallée.*

L'interprétation de Hrafnhildur était chargée de sentiments et, bien que la majeure partie de l'assistance ne comprenne pas l'islandais, le silence s'abattit un instant sur le groupe avant que n'éclatent enfin des applaudissements nourris.

(DrL)

Dianne Schwemm, *Ne me dis pas que c'est fini*, Mango poche, 1999

Boîte à livres de la place de la Porte de Versailles, Paris XV^e,
le 14 avril 2025, 9 h 55.

Le lendemain matin, en attendant dans la salle de permanence où M. Shirtavani pointait les élèves présents, Charlotte pianotait sur son bureau, le regard dans le vague. Les autres seniors étaient avachis sur des sièges, autour de la pièce, dans des poses qui exprimaient toutes l'ennui et le manque d'attention. Quand la coprincale, Mme Cobb, apparut sur les écrans de la télévision interne pour donner les nouvelles du jour, une demi-douzaine d'étudiants profitèrent de l'occasion pour appuyer la tête sur les bureaux et piquer un petit roupillon.

Le discours de Mme Cobb serpentait entre les rallyes dynamiques organisés par

la National Honor Society et les changements de programme qui visaient l'entraînement sportif de l'après-midi. Aucun intérêt! Quoique... Soudain, quelque chose du discours de Mme Cobb retint l'attention de Charlotte.

« Nous allons mettre sur pied une série d'ateliers concernant "l'exception culturelle" dans les sections juniors et seniors du deuxième cycle, ronronnait-elle. La participation sera pour le moment facultative. [...] »

(PB)

H. B. de Saussure, *Premières ascensions au mont Blanc*, FM/La Découverte, 1981

Bibliothèque de rue des Ribes, Freissinières, le 12 avril 2025.

J'eus le regret de ne pouvoir pas exécuter une expérience dont je m'étais promis beaucoup de plaisir : celle de la chaleur nécessaire pour faire bouillir l'eau à différentes hauteurs. Malheureusement mon appareil était disposé de manière qu'il était impossible de faire bouillir l'eau sur un feu de bois, le seul que j'eusse là en mon pouvoir. Après avoir donc inutilement tourmenté cet appareil de mille manières différentes, il fallut renoncer à cette expérience, ou la renvoyer du moins à un autre voyage. Mais la beauté de la soirée et la magnificence du spectacle que présenta le coucher du soleil depuis mon observatoire, vinrent me consoler de ce contre-temps. [...]

Mais cette cabane, cet asile si intéressant pour nous, mérite bien d'être décrit. Sa lar-

geur était d'environ huit pieds, sa longueur de sept et sa hauteur de quatre. Elle était fermée par trois murs, et le rocher contre lequel elle était appliquée tenait lieu du quatrième. Des pierres plates, posées sans ciment les unes sur les autres, formaient ces murs, et des pierres semblables soutenues par trois ou quatre branches de sapin composaient le toit. Une ouverture de trois pieds en carré, ménagée dans le mur, formait l'entrée. Deux paillasses posées sur la terre étaient nos lits, et un parasol ouvert appliqué contre l'entrée tenait lieu tout à la fois de porte et de rideaux. M. Bourrit et son fils encore plus que lui furent un peu incommodés par la rareté de l'air ; ils digérèrent mal leur dîner et ne purent point souper. Pour moi, que l'air rare n'incomode point quand je ne fais dans cet air aucun exercice violent, je passai là une excellente nuit : ou je dormais d'un sommeil léger et tranquille, ou j'avais des idées si douces et si riantes que je regrettais de m'endormir.

(PL)

Rose Estes, *La Révolte des Nains – Un livre de la série Donjons & Dragons®*, Solar, 1985

Boîte à livres du moulin de Saint André, Vinon-sur-Verdon,
le 20 septembre 2022.

– J’ai également peur de Sneed, Monsieur, mais je vous aiderai à délivrer votre fils, dites-vous au vieux nain.

Vous le suivez le long de nombreux tunnels, vous enfonçant de plus en plus profondément dans la montagne.

– Comment savez-vous où nous nous dirigeons? demandez-vous craintivement. Sommes-nous perdus?

— J’ai passé ma vie entière à l’intérieur de cette montagne. Même privé de la vue, je connais chaque centimètre de ces tunnels aussi bien que tu connais ta propre maison. Ne crains rien.

Vous continuez à avancer le long de ces couloirs humides, qui sentent le moisi, faiblement éclairés par des roches phosphorescentes.

– Nous nous approchons du niveau le plus bas, murmure enfin Hume en vous serrant doucement le bras. C'est ici que Bork est enfermé, sous une surveillance constante.

– Comment lui venir en aide, s'il est constamment surveillé? demandez-vous.

– Je n'en sais rien, répond Hume. Il faut trouver une idée.

Vous avancez jusqu'au bout du couloir et, en passant la tête de l'autre côté, vous voyez une lourde porte barrée et cadénassée. Devant cette porte se tient un nain musclé armé d'une grosse massue, d'une épée et d'une dague.

1. Si vous voulez attaquer le nain, reportez-vous à la page 121.

2. Si vous voulez essayer de le duper, reportez-vous à la page 9.

(SC)

**Reynald Roussel, *Ce que les morts nous disent /
Les révélations d'un médium,*
éditions France Loisirs, 2005**

Boîte à livres de la gendarmerie, L'Argentière-la-Bessée,
avril 2025.

Le pardon d'un fils

Alors que je faisais des consultations médiumniques en public au cours d'une conférence à Paris, une femme se leva au fond de la salle et demanda la parole. Elle voulait savoir si les problèmes qu'elle rencontrait avec son fils allaient bientôt cesser. L'Ami me demanda de lui répondre que les choses se calmeraient lorsque son fils aurait vingt-deux ans.

Un an plus tard, cette femme me téléphona parce qu'elle souhaitait me rencontrer.

Je lui donnai rendez-vous et, à peine arrivée, elle me rappela cette séance de l'année précédente. Je lui avais annoncé alors que ses problèmes cesseraient aux vingt-deux ans de son fils. Ils avaient bel et bien cessé : son fils était mort trois jours après son anniversaire.

Mais, cette fois, elle venait pour avoir un contact avec lui. Un peu mal à l'aise, je me concentrai et son fils apparut instantanément. Il dit à sa mère qu'il n'avait pas souffert, qu'il allait bien, et surtout, par-dessus tout, qu'il lui demandait pardon.

[...]

La dame me demanda pourquoi je ne lui avais pas dit que son fils allait mourir lorsqu'elle m'avait interrogé l'année précédente. L'Ami me répondit qu'elle ne devait pas en être informée à l'avance.

(PL)

Agota Kristof, *L'Analphabète*, éd. Zoé, 2021

Boîte à livres du Bois des Rêves, Ottignies, Belgique,
le 21 avril 2025.

Mars 1953. Staline est mort. Nous le savons depuis hier soir. La tristesse est obligatoire à l'internat. Nous nous couchons sans nous parler. Le matin nous demandons :

– Est-ce un jour de congé ?

La surveillante dit :

– Non. Vous allez à l'école comme d'habitude. Mais ne chantez pas.

Nous allons à l'école comme d'habitude, en rang, mais sans chanter. Sur les édifices flottent des drapeaux rouges et des drapeaux noirs. Notre professeur de classe nous attend. Il dit :

– À onze heures, la cloche de l'école sonnera. Vous vous lèverez pour observer une minute de silence. En attendant, vous écri-

rez une composition dont le sujet sera « La mort de Staline ». Dans cette composition vous écrirez tout ce que le camarade Staline était pour vous. Un père d'abord, un phare lumineux ensuite.

Une des élèves éclate en sanglots. Le professeur dit :

– Maîtrisez-vous, mademoiselle. Nous sommes tous éprouvés au-delà de toute mesure. Mais essayons de dominer notre douleur. Vos compositions ne seront pas notées, vu l'état de choc dans lequel vous vous trouvez en ce moment.

Nous écrivons. Le professeur se promène dans la classe, les mains dans le dos.

Une cloche sonne, nous nous mettons debout. Le professeur regarde sa montre. Nous attendons. Les sirènes de la ville devraient sonner, elles aussi. Une fille, près de la fenêtre, regarde dans la rue et dit :

– C'est seulement la cloche pour les pou-belles.

Nous nous rasseyons, prises d'un fou rire.

(Izou)

**Erik Satie, *Les Cahiers d'un mammifère*,
Éditions l'Escalier, 2010**

Boîte à lire, Brue-Auriac, le 21 mai 2025.

Mémoire d'un amnésique

CE QUE JE SUIS (*fragment*).

Tout le monde vous dira que je ne suis pas un musicien. C'est juste.

Dès le début de ma carrière, je me suis, de suite, classé parmi les phonométrographes. Mes travaux sont de la pure phonométrie. Que l'on prenne *Le Fils des Étoiles* ou *Les Morceaux en forme de poire*, *En habit de Cheval* ou les *Sarabandes*, on perçoit qu'aucune idée musicale n'a présidé à la création de ces œuvres.

C'est la pensée scientifique qui domine.

Du reste, j'ai plus de plaisir à mesurer un son que je n'en ai à l'entendre. Le phonomètre à la main, je travaille joyeusement et sûrement.

[...] La première fois que je me servis d'un phonoscope, j'examinai un si bémol de moyenne grosseur. Je n'ai, je vous assure, jamais vu chose plus répugnante.

[...] Au phono-peseur un fa dièse ordinaire, très commun, atteint 93 kilogrammes. Il émanait d'un fort gros ténor dont je pris le poids.

[...] Pour écrire mes *Pièces froides*, je me suis servi d'un caléidophone-enregistreur. Cela prit sept minutes.

[...] Je crois pouvoir dire que la phonologie est supérieure à la musique. C'est plus varié. Le rendement pécuniaire est plus grand. Je lui dois ma fortune.

En tout cas, au motodynamophone, un phonomètreur médiocrement exercé peut, facilement, noter plus de sons que ne le fera le plus habile musicien, dans le même temps, avec le même effort. C'est grâce à cela que j'ai tant écrit.

L'avenir est donc à la philophonie.

(SC)

**Imogen Kealy, *Libération,*
Le Livre de poche, 2023**

Boîte à livres du Ponteil (Champcella), le 23 mai 2025.

[...] Cela lui rappelait sa formation dans les Highlands. Ces virées à Inverness où les instructeurs leur tiraient dessus et où leurs cibles surgissaient des buissons ou des ruelles sombres. Nancy abattit les deux soldats qui apparurent au bout du couloir lambrissé. Un capitaine à l'air endormi sortit d'une pièce et ajusta ses lunettes derrière ses oreilles en clignant des yeux. Il se figea en voyant Nancy, puis leva les mains et se mit à parler. Elle lui logea deux balles en pleine poitrine. La violence du choc le fit tomber en arrière. En passant devant le bureau, elle lui jeta un bref coup d'œil. Ses lèvres bougeaient encore, mais il emporterait ses secrets avec lui, comme le garçon français qu'elle avait vu mourir dans une rue pavée de Marseille.

Ses yeux clignaient derrière ses lunettes. Elle l'acheva d'une balle dans le front et s'éloigna. Un autre nazi avalé par l'abîme. Elle rengaina son arme et empoigna son couteau.

Les Allemands étaient tous concentrés sur l'assaut dans la cour, de sorte que la moitié des sentinelles qu'elle croisa lui tournaient le dos. Les éliminer était presque trop facile. Le couteau ensanglanté lui glissait de la main, aussi essuya-t-elle sa paume et la poignée de l'arme blanche sur sa robe en fredonnant le *Chant des partisans*. Elle descendit le grand escalier comme si elle allait boire un verre avec son mari au bar de l'hôtel. De petits personnages en uniforme gris-vert s'égaillaient dans toutes les directions. Puis elle entendit des cris et une rafale de coups de feu en provenance des cuisines. Plusieurs hommes se trouvaient dans le quartier général. Elle devait faire vite.

(PL)

**Paul Colin, *Les Jeux sauvages*,
Gallimard, 1950**

Boîte à livres de La Roche de Rame, 12 juin 2025.

« Ah ! Elles vous l'ont vite repéré le fils du gros pétrolier ou du riche propriétaire terrien. Il n'a plus qu'à jouer serré, car l'encerclement va commencer et le poursuivra de soirée en soirée ; chaque jour enseignant à leurs filles un article de leur petit catéchisme de la séduction, mille fois plus pervers que le Kama-Soutra, les mères se pâmant d'hystérie les lui jetteront toutes ensemble, savamment dosées, parées pour affoler un escadron de chasseurs d'Afrique... »

François opina avec compassion :

– Le malheureux !

– Elles sont prêtes à tout pour t'arracher l'aveu. Ne serait-il que murmuré ou balbu-

tié dans l'ivresse, aussitôt toute une machine se met en branle : d'abord le lien perfide des fiançailles ; après c'est trop tard, ou si par un ultime sursaut d'énergie dû à son pur instinct de conservation, le pauvre type réussit à s'en dégager, il faut les entendre : Boycottage... « Et si vous saviez comme il a pu la rendre malheureuse cette petite ! Chère amie. C'est un monstre ! Le croirait-on à le voir ? et patati et patata... » Tu te rappelles ce pauvre André ? ce qu'il a pu endurer avec la mère Harpoing ?

« Ah ! les salopes... »

Il disait « les ssssalopes » comme s'il lançait un crachat par terre et s'arrêtait au milieu de ses tirades pour tirer hâtivement une bouffée de sa cigarette dont l'extrémité était devenue une braise ardente. François fit un visible effort :

– Tout cela est bien amusant..., fit-il calmement.

(PL)

Stephenie Meyer, *Tentation, Black Moon*, 2006

Boîte à livres place Colbert, Lyon 01, juillet 2025.

« Arrête ça ! explosa-t-il. Je t'interdis de renoncer ! »

Le froid engourdisait mes membres, et je n'avais plus autant qu'avant l'impression d'être ballottée. C'était plutôt une espèce de vertige, à présent, une impression de tourner sans fin dans les remous. Malgré tout, je lui obéis, obligeant mes bras à s'agiter et mes jambes à pousser, en dépit des changements de direction constants auxquels j'étais soumise. Hélas, cela ne servait à rien.

« Bats-toi ! hurla-t-il. Je t'en supplie, bats-toi, Bella ! – Pourquoi ? »

Je n'avais plus envie de lutter. Et ce ne fut pas le vertige, le froid ou l'épuisement de mes muscles qui m'amena à abandonner la partie. J'étais presque contente que c'en fut

terminé. Cette mort était préférable à celles auxquelles j'avais déjà été confrontée. Étrangement paisible. Savoir la fin proche était réconfortant. Je songeai brièvement aux clichés qui affirment que votre vie défile devant vos yeux. Je n'eus pas cette malchance. Qui aurait d'ailleurs souhaité visionner la rediffusion de ma pauvre existence ?

En revanche, je le vis, lui, sans pour autant retrouver le désir de résister. L'image était si claire, tellement plus définie que dans mes souvenirs. Mon inconscient avait emmagasiné Edward dans les moindres détails de sa perfection, le préservant pour cet ultime moment. Son visage sans défauts était aussi réel que s'il avait été présent, avec l'exacte nuance de sa peau glacée, la forme de ses lèvres, la courbe de sa mâchoire, l'étincelle d'or de ses prunelles enragées. Il était courroucé, naturellement, parce que je démissionnais. Il serrait les dents ; la fureur dilatait ses narines.

« Non ! Bella ! Non ! »

(PL)

**Jane Hunt, *Osez... la masturbation féminine,*
La Musardine, 2008**

Boîte à livres rue Jacquard, Lyon 4^e.

Mais surtout, qu'est-ce que ça fait ?

L'orgasme produit par la masturbation ressemble beaucoup, au dire de divers témoignages, à l'orgasme masculin : il est bref, fulgurant, immanquable, efficace et souvent fatigant. L'orgasme obtenu lors d'un rapport est plus subtil, en fonction de la qualité de l'entente des partenaires. C'est pourquoi on peut jouir toute la nuit dans les bras d'un homme, mais on ne peut pas se masturber toute la nuit... L'orgasme obtenu par friction ou pression du clitoris est vif et fugace, mais les femmes, contrairement aux hommes, peuvent recommencer plusieurs fois presque tout de suite, « dans la foulée ». C'est-à-dire que le clitoris réclame une stimulation par-

fois longue et toujours soutenue, mais une fois le premier orgasme obtenu, il peut jouir de nouveau de façon parfois encore plus puissante. Il n'existe pas de record en la matière, mais certaines femmes parlent de quatre ou cinq orgasmes enchaînés lors d'une même séance de masturbation. Qui dit mieux ? L'orgasme généré par la stimulation du point G, tout comme celui né de l'ébranlement de la cavité cervico-utérine par un objet, est plus diffus, plus subtil, mais extrêmement puissant car « intérieur » ; c'est le même type d'orgasme que celui obtenu avec un sexe d'homme puisque la « mécanique » est la même : friction interne, ébranlement, dissension et réplétion du vagin. Lors d'une stimulation du point G, le tiers inférieur du vagin diffuse le plaisir plus haut encore et sur l'ensemble des parois et pour peu que le fond du ventre soit sensible et qu'on le stimule, c'est alors tout le pelvis qui s'embrase, et bat comme un cœur, irrigué de sang.

(PL)

T. Crosson, J.-C. Florentin, *Le Guide de l'emmerdeur, Le Livre de Poche, 1989*

Boîte à livres de la Gendarmerie de L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes), le 22 juillet 2025.

- ... Monsieur exagère...
- Monsieur respecte tout simplement la loi et monsieur n'a pas à subir de désagréables réflexions... Vraiment pas génial votre caviar... Qu'il soit soviétique ou de chez l'Ayatollah, il sent trop la marée...
- Monsieur dépasse les bornes!
- Non, monsieur va tout simplement discerner les saveurs de vos foies gras et en estimer la qualité, mon brave... Priez donc Mademoiselle Gisèle de s'enquérir d'une fourchette et d'un couteau en vue de l'accomplissement de ma tâche, que dis-je, de mon devoir de citoyen consommateur!
- Passe encore pour le caviar... Mais vous conviendrez aisément, monsieur, que la

maison Cherebouf n'a pas, à ce jour, signé le moindre accord avec les Restaurants du Cœur. Il vous faut acheter maintenant.

– Vente forcée? Manquait plus que ça! Ça va mal se terminer cette histoire! Si vous voulez éviter un quelconque scandale je ne saurais que trop vous conseiller de m'apporter un couteau, une fourchette et un morceau de foie gras. Je vois d'ici les gros titres de la presse à scandale: «Cherebouf: un brave citoyen maltraité chez le traiteur!» Vous savez qu'ils sont aussi friands de ce genre d'affaire que je le suis moi-même de foie gras!

– C'est étrange, on parle d'une légende chez les commerçants. Une histoire à dormir debout: un personnage fantasque s'amuserait à faire craquer les honnêtes gens qui font du commerce leur profession. Tous les coups lui sont permis, il a réponse à tout et, telle l'hydre abjecte à plusieurs têtes, il réapparaît là où on l'attend le moins! Un vrai démon.

(PL)

**Élisabeth Antébi, Anne Florentin,
*Les Filles de Madame Claude – Un empire
qui ne tient qu'à un fil*, Julliard, 1975**

Boîte à livres de Paray-sous-Briailles (Allier), juillet 2025.

Quelques jours plus tard, nous entrons en contact avec Virginie, trente ans, ancienne de chez Claude, divorcée, deux enfants :

– Trace-nous le portrait du client-type de Madame Claude.

– L'homme de quarante ans, père de famille, qui n'a ni le temps ni l'envie de sortir dans une boîte, de baratiner une fille et de courir le risque de tomber sur un bec. Pas très aidé par la nature. Il trouve la solution de facilité. Une interview récente dans *Vogue* où Madame Claude déclarait qu'elle préservait plus qu'elle ne mettait en péril la stabilité des couples a fait rire les gens. C'est idiot, dans

la mesure où l'on ne remet pas en question la notion traditionnelle du couple. Autrement dit, il vaut mieux partager son mari avec une call-girl qu'il ne lui refile pas de maladie et qui ne voudra pas se l'attacher. Moi, quand j'ai un petit ami auquel je tiens, je lui offre d'autres filles de Claude en cadeau. Je ne peux pas en être jalouse!

– Que veulent les clients?

– Des filles grandes, blondes, suédoises.
(Ah, ah!)

– Et quand le client téléphone de la part de quelqu'un, que se passe-t-il?

– Si nous le connaissons mal, nous lui envoyons une fille, comment dire? prête à tout, intuitive. Si elle trouve le client épouvantable et grossier, elle nous téléphone discrètement et file à l'anglaise. Il ne pourra plus jamais rappeler sans que Claude reconnaisse immédiatement sa voix. Elle a une mémoire terrifiante des voix: à dix ans de distance, elle reconnaîtra toujours une voix, même déguisée, de client ou de fille. Car on a souvent des clients difficiles.

(CM)

**Docteur A. Bengui, *Vivre jeune et longtemps*,
Presses de la Cité, 1977**

Boîte à livres de Noirmoutier, 24 juillet 2025, 15 h.

Les médecins qui se sont penchés sur les problèmes de la vieillesse, l'ont fréquemment comparée à une infiltration insidieuse dans le comportement de l'homme sain, à la façon dont une faible voie d'eau infiltrerait progressivement un vaisseau pour le faire sombrer, un jour, plus ou moins brutalement.

L'insidiosité est en effet le caractère assez habituel de l'involution sénile. Cependant, il est encore fréquent que l'entrée dans la sénescence se fasse par « effraction », de façon bruyante, par des accidents de santé dont chacun se doit de savoir qu'ils sont des « signaux d'alarme ».

Qu'il s'agisse d'entrées brutales ou silencieuses dans cette phase moins heureuse de

la vie, l'ignorance de leur signification peut favoriser les multiples déficiences, la baisse des performances, les maladies de l'âge et parfois écourter cette phase.

I. Les signes insidieux

Ils n'apparaissent pas suivant un ordre préétabli, c'est là une notion essentielle! C'est seulement pour l'homme averti que la première fatigue d'un organe ou d'un système (nerveux, osseux, musculaire, etc.) aura attiré l'attention par sa répétition.

Mais pour l'adulte en pleine activité, c'est le raisonnement qui masque les premiers signes et favorise l'insidiosité: «Je ne peux pas courir ou monter mes marches deux à deux comme à vingt ans! – J'ai sommeil à minuit après un dîner amical. – Je ne me coucherai pas tard, car il faut se lever tôt demain! – Comment s'appelle donc cet acteur du « Français », cette vedette du film « un tel » ?

(CM)

Anthologie des boîtes à livres

VOLUME 1



Club Samizdat

*Dans la même collection,
un premier volume plein de surprises !*

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Anthologie des boîtes à livres 2

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres
(commune, code postal...)
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

Achevé d'imprimer
en septembre 2025
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-377-8

Dépôt légal : septembre 2025

<https://deleatur.fr>

Tirage: 100 exemplaires

Impression UE.